

Appel à communication – Colloque international

Les miroirs de la pourpre

Les écrits relatifs à l'*ethos* et aux devoirs des cardinaux (XI^e-XX^e siècle)

Rome – 23-24 mai 2024

Le 22 décembre 2014, le pape François prononçait un discours devant les cardinaux qui a eu un grand retentissement notamment dans le Sacré Collège. Il y énumérait les quinze maladies qui guettent le corps de la Curie romaine (le fonctionnarisme, la médisance, l'indifférence aux autres, l'accumulation, etc.) et qui seraient particulièrement susceptibles de toucher les sénateurs de l'Église. Un an plus tard, il constatait, dans un second discours, que certaines de ces maladies s'étaient manifestées au cours de l'année écoulée et il énonçait douze remèdes ou « antibiotiques » capables à ses yeux de les prévenir ou de les guérir.

Malgré la forte volonté réformatrice qui anime alors le pape François et qu'il revendique d'ailleurs explicitement, ces deux discours s'inscrivent dans une tradition séculaire de l'Église. Cette dernière s'interroge, au moins depuis le XI^e siècle, sur le comportement que devraient adopter les membres du Sacré Collège : que doit faire un cardinal, que ne doit-il pas faire et, plus profondément, qu'est-ce qu'un cardinal et que n'est-il pas ?

Les réponses à apporter à ces questions sont d'autant moins évidentes que l'existence des cardinaux est relativement récente à l'échelle du temps ecclésial et que leur raison d'être – au contraire de celle du pape, des évêques ou des prêtres – ne repose pas, au moins dans ses premiers temps, sur une justification d'ordre évangélique. C'est seulement au Moyen Âge central que les titulaires de la pourpre prennent une importance croissante dans la hiérarchie de l'Église, en particulier lorsque la bulle *In nomine Domini* de 1059 confie la mission aux cardinaux-évêques d'élire les souverains pontifes. Ce rôle est élargi à l'occasion de l'élection d'Innocent II, en 1130, aux cardinaux-prêtres et aux cardinaux-diacres. Le statut de la dignité cardinalice n'est défini que très progressivement, notamment au travers des règles fixées pour le conclave lors du troisième concile de Latran (1179) et du deuxième concile de Lyon (1274). Les *porporati* acquièrent par ce biais une nouvelle dimension ecclésiologique et politique. La nécessité de légitimer ces évolutions et de donner un cadre normatif à leur action apparaît alors comme indispensable. De nombreux écrits tentent donc, dès le Moyen Âge central, de dresser un canevas général sur lequel inscrire les fonctions et les missions des cardinaux, en évolution constante, et de justifier leur position au sein de l'Église. Les auteurs et la nature de ces écrits sont fort divers : les décrets conciliaires, les lettres pontificales, les recueils de droit canonique ou la correspondance des prélats peuvent être évoqués à titre d'exemple.

Toutefois, le genre qui semble le plus correspondre à cet emploi est sans aucun doute celui de la *trattatistica* qui se développe, pour le cardinal comme pour d'autres figures, à la fin du Moyen Âge et à l'Époque moderne, mais qui peut également être rapprochée de la tradition des miroirs des princes. Ces traités tentent alors d'établir un *vade-mecum* du bon cardinal. Le plus connu d'entre eux est le *De cardinalatu* de Paolo Cortesi, édité en 1510, et qui a souvent été mis en parallèle avec *Le livre du courtisan* de Baldassare Castiglione. De nombreuses études lui ont été consacrées, alors même que sa diffusion et ses effets ont été modestes. Cette focalisation a parfois conduit les historiens à délaisser les nombreux autres traités dédiés aux porteurs de la barrette et à sous-estimer la typologie très variée des sources ayant traité à ces questions. Outre les traités, des dialogues, des ouvrages d'histoire, de la correspondance, des articles de Presse, des biographies à caractère plus ou moins hagiographiques, des oraisons funèbres et bien d'autres types de sources s'interrogent sur l'*ethos* des cardinaux.

À côté de ces textes nombreux et divers, il en existe d'autres qui, au contraire, remettent en cause de manière plus ou moins virulente le cardinalat. Ces écrits se développent particulièrement dans des périodes de crises ou de remises en question de l'Église. Les critiques adressées aux membres du Sacré Collège émanent le plus souvent de l'extérieur de l'Église, celles des réformateurs protestants en donnent un exemple, mais elles peuvent aussi être formulées en son sein, comme l'illustrent certaines voix qui s'élèvent de ses rangs au moment du concile Vatican II (1962-1965).

Les cardinaux et le Sacré Collège ont fait l'objet de travaux anciens que l'historiographie est venue renouveler ces vingt dernières années. Les biographies de cardinaux ont continué d'apporter leur moisson de découvertes tandis que des études prosopographiques se sont intéressées au groupe constitué par les cardinaux. Il est ainsi possible d'observer les évolutions des cohortes cardinalices au fil des âges. Plusieurs colloques ont pris cette figure pour objet, invitant notamment à écrire une histoire des cardinaux qui ne se contenterait pas d'aborder tel ou tel aspect de leur existence, avec un accent particulier placé sur leur mécénat, mais de restituer leurs actions dans leur dimension politique et sociale.

Aborder les cardinaux et le cardinalat à partir des réflexions normatives sur leur nature et leur déontologie présente l'intérêt de participer au renouvellement historiographique en cours sur ces acteurs majeurs en déplaçant la focale sur un aspect de leur histoire méconnu et délaissé par les études. En effet, à part quelques textes de circonstance, à l'instar de celui de David S. Chambers dans le volume *A Companion to Early Modern Cardinal*, ou d'enquêtes ponctuelles, à commencer par celles sur le *De cardinalatu* de Cortesi, la réflexion théorique et normative sur les cardinaux reste à analyser. Pourtant, la mise en résonance de ces textes permet de dégager une réflexion d'ensemble évoluant dans le temps et d'œuvrer dans la direction qu'indiquait Étienne Fouilloux, lorsqu'il appelait en 2015 à passer du « singulier au pluriel » dans un article consacré aux nouvelles approches de l'histoire des cardinaux.

Ce colloque entend donc s'intéresser aux écrits relatifs aux cardinaux et à leurs comportements sur le temps long. Une première démarche consiste à privilégier l'étude *stricto sensu* des traités sur le cardinalat et les cardinaux. Les approches transversales de ces textes théoriques et normatifs, constituant un genre en soi, sont à privilégier. L'objectif n'est pas de proposer une galerie de portraits d'auteurs et de textes consacrés à la pourpre, même si certains d'entre eux méritent d'être envisagés sous une nouvelle lumière, mais d'offrir une vue

d'ensemble de ces textes, propre à une période, à une aire géographique ou encore à un sujet particulier.

Une seconde façon d'aborder le sujet est de s'intéresser à d'autres genres s'interrogeant sur la nature et les fonctions du cardinal. En sortant des traités du type *De cardinalatu*, l'enquête entend, tout d'abord, établir une typologie susceptible d'accueillir cette réflexion. Il s'agit, ensuite, d'observer les temporalités dans l'élaboration des discours sur le cardinalat. Enfin, une dimension importante de cet élargissement du questionnement tient à la prise en compte des discours critiques des cardinaux, établissant un anti-modèle, voire niant toute pertinence à la réflexion sur ce sujet.

Enfin, cette rencontre ne souhaite pas se restreindre aux questions théoriques. Elle entend discuter le rapport entre les normes et les pratiques. Il semble que bien souvent les écrits sur les cardinaux entérinent de fait des évolutions et tentent, *a posteriori*, de les justifier ou de les condamner. Au contraire, il faudra aussi mesurer les effets éventuels que certains textes, notamment normatifs, ont pu avoir sur le comportement des cardinaux.

Modalités pratiques :

Le colloque se tiendra à l'École française de Rome, les jeudi 23 et vendredi 24 mai 2024. Il est financé par l'École française de Rome, l'Université de Tours, le Centre d'Études Supérieures de la Renaissance, le Comité pontifical des sciences historiques et le laboratoire Droit & Sociétés Religieuses (Université Paris-Saclay).

Les communications pourront être en français, en italien ou en anglais. Les propositions de communication (max. 3000 signes espaces compris, en français, en italien ou en anglais) sont à envoyer aux organisateurs (jean.senie@univ-tours.fr et pierre-benigne.dufouleur@efrome.it) jusqu'au 1^{er} novembre 2023.

Les participants bénéficieront d'un hébergement à Rome, ainsi que d'une contribution aux frais de transport.

Comité d'organisation :

- Pierre-Bénigne Dufouleur, membre de l'École française de Rome
- Jean Sènié, maître de conférences à l'Université de Tours – CESR

Comité scientifique :

Étienne Anheim, Agostino Paravicini Bagliani, Élisabeth Crouzet-Pavan, François Jankowiak, Alexander Koller, Claudia Märkl, Laura Pettinaroli, Olivier Poncet, Alain Tallon, Maria Antonietta Visceglia.

Call for papers - Convegno internazionale

Gli specchi della porpora

Gli scritti sull'etica e i doveri dei cardinali (XI-XX secolo)

Roma – 23-24 maggio 2024

Il 22 dicembre 2014, Papa Francesco pronunciava un discorso davanti ai cardinali che avrebbe avuto un grande impatto, soprattutto nel Sacro Collegio. In tale occasione, elencò infatti quindici malattie che minacciano il ~~corpo~~ della Curia romana, tra cui il funzionarismo, la maldicenza, l'indifferenza verso gli altri e l'accumulo di beni... Un anno più tardi, in un secondo discorso, osservò che alcune di queste malattie si erano effettivamente manifestate durante l'anno precedente ed elencò dodici rimedi o "antibiotici" che riteneva potessero prevenirle o curarle.

Nonostante la forte volontà riformista che animava Papa Francesco in quel momento, e che del resto egli rivendicava esplicitamente, questi due discorsi fanno parte di una tradizione plurisecolare della Chiesa. Almeno dall'XI secolo, infatti, la Chiesa si è chiesta come debbano comportarsi i membri del Sacro Collegio: cosa deve fare un cardinale, cosa non deve fare e, più nel profondo, cosa è un cardinale e cosa non è?

Le risposte a queste domande sono tanto più difficili, quanto l'esistenza dei cardinali è un fatto relativamente recente nella storia della Chiesa, e la loro ragion d'essere – a differenza di quella del Papa, dei vescovi o dei sacerdoti – non poggia, almeno agli inizi, su una giustificazione di ordine evangelico. Solo nel Medioevo i detentori della porpora assunsero un'importanza crescente nella gerarchia ecclesiastica, soprattutto quando la bolla *In nomine Domini* del 1059 affidò ai cardinali vescovi il compito di eleggere i sovrani pontefici. Ruolo che fu poi esteso ai cardinali-preti e ai cardinali-diaconi con l'elezione di Innocenzo II nel 1130. Lo status della dignità cardinalizia fu definito, quindi, solo molto gradualmente, in particolare attraverso le regole stabilite per il conclave nel Terzo Concilio Lateranense (1179) e nel Secondo Concilio di Lione (1274). I porporati acquisirono allora una nuova dimensione ecclesiologica e politica e la necessità di legittimare questi sviluppi e di dare un quadro normativo alla loro azione apparve allora indispensabile. Così, a partire dal Medioevo, numerosi scritti hanno cercato di stabilire un quadro generale per le funzioni e le missioni dei cardinali, che erano in continua evoluzione, e di giustificare la loro posizione all'interno della Chiesa. Gli autori e la natura di questi scritti sono molto diversi: i decreti conciliari, le lettere papali, le raccolte di diritto canonico o la corrispondenza dei prelati sono alcuni degli esempi possibili.

Tuttavia, il genere letterario che corrisponde maggiormente a questa funzione è senz'altro quello della trattatistica, che si è sviluppata, per il cardinale come per altre figure, alla fine del Medioevo e in epoca moderna, ma che può anche essere paragonata alla tradizione degli specchi dei principi. I trattati di questo tipo cercano infatti di stabilire un *vademecum* del buon cardinale: il più noto è il *De cardinalatu* di Paolo Cortesi, pubblicato nel 1510, che è stato spesso paragonato al *Libro del Cortegiano* di Baldassare Castiglione. Malgrado la sua diffusione sia stata modesta e i suoi effetti limitati, ad esso sono stati dedicati grande attenzione e numerosi studi, portando gli storici a trascurare i numerosi altri trattati dedicati ai cardinali e a sottovalutare le tipologie molto varie di fonti che trattano questi temi. Oltre ai trattati, esistono infatti dialoghi, opere storiche, corrispondenze, articoli di giornale, biografie di carattere più o meno agiografico, orazioni funebri e molte altre fonti che riguardano l'etica dei cardinali.

Accanto a questi numerosi e diversi testi, esistono poi altri scritti che, al contrario, mettono in discussione il cardinalato in modo più o meno virulento. Questi scritti si sono sviluppati soprattutto in periodi di crisi o di messa in discussione della Chiesa. Le critiche ai membri del Sacro Collegio provengono il più delle volte dall'esterno della Chiesa, come nel caso dei riformatori protestanti, ma possono anche venire dall'interno, come dimostrano alcune delle voci che si sono levate dai ranghi del Concilio Vaticano II (1962-1965).

Da lunga data i cardinali e il Sacro Collegio sono stati oggetto di uno studio che è stato rinnovato dalla storiografia degli ultimi vent'anni. Le biografie hanno continuato a produrre ricchezza di scoperte, mentre gli studi prosopografici si sono concentrati sul gruppo costituito dai cardinali: è possibile osservare, in questo modo, l'evoluzione delle coorti cardinalizie attraverso i secoli. Diversi convegni si sono incentrati su questa figura, invitandoci a scrivere una storia dei cardinali che non si accontenti di trattare solo questo o quell'aspetto della loro esistenza, con particolare enfasi sul loro patronato, ma che restituisca le loro azioni nella loro dimensione politica e sociale.

In questa dimensione, un approccio che affronti i cardinali e il cardinalato a partire da riflessioni normative sulla loro natura e la loro etica, ha il vantaggio di partecipare al rinnovamento storiografico in atto su questi grandi attori, spostando l'attenzione su un aspetto della loro storia poco conosciuto e trascurato dagli studi. Infatti, a parte alcuni testi isolati, come quello di David S. Chambers nel volume *A Companion to Early Modern Cardinal*, o indagini saltuarie, in particolare quelle sul *De cardinalatu*, la riflessione teorica e normativa sui cardinali resta ancora da farsi. Tuttavia, attraverso la messa in risonanza di queste fonti, anche quelle meno conosciute, è sicuramente possibile dare inizio ad una riflessione più ampia, che si sviluppi nel tempo e che segua la direzione indicata da Étienne Fouilloux, il quale, in un articolo dedicato ai nuovi approcci alla storia dei cardinali, auspicava nel 2015 il passaggio dal "singolare al plurale".

Questo convegno mira pertanto a concentrarsi sugli scritti che riguardano i cardinali e il loro comportamento nel corso del tempo, attraverso le istanze seguenti. Un primo metodo consisterà nell'esaminare gli studi sui trattati relativi al cardinalato e ai cardinali in senso stretto, privilegiando gli approcci trasversali a questi testi teorici e normativi, che costituiscono un genere letterario a sé stante. L'obiettivo non è quello di offrire una galleria di ritratti di autori e testi dedicati alla porpora, anche se alcuni di essi meriterebbero di essere rivalutati, ma piuttosto

di fornire una panoramica di questi testi specifici per un determinato periodo storico, un'area geografica o un particolare argomento.

Un secondo modo di affrontare l'argomento è quello di considerare altri generi letterari che si interrogano sulla natura e sulle funzioni del cardinale. Mettendo da parte trattati come il *De cardinalatu*, l'indagine mirerà innanzitutto a stabilire una tipologia di fonti che possa accogliere questa riflessione. In secondo luogo, ci si proporrà di osservare le varie temporalità che caratterizzano lo sviluppo dei discorsi sul cardinalato. Infine, in questa dimensione più ampia, si prenderanno in considerazione i discorsi critici sui cardinali, stabilendo un anti-modello o addirittura negando qualsiasi rilevanza alla riflessione su questo tema.

Infine, si potrà discutere anche il rapporto tra norme e pratiche, poiché questo dibattito non intende limitarsi alle sole questioni teoriche. Spesso, infatti, gli scritti sui cardinali ratificano evoluzioni di fatto e cercano, a posteriori, di giustificarle o condannarle. Al contrario, sarà necessario valutare anche i possibili effetti che certi testi, soprattutto quelli normativi, possono avere avuto sul comportamento dei cardinali stessi.

Dettagli pratici:

Il convegno si terrà presso l'École française de Rome giovedì 23 e venerdì 24 maggio 2024. È finanziato dalla Scuola francese di Roma, dall'Università di Tours, dal Centre d'Études Supérieures de la Renaissance, dal Pontificio Comitato di Scienze Storiche e dal laboratorio Droit & Sociétés Religieuses (Université Paris-Saclay).

I contributi possono essere presentati in francese, italiano o inglese. Le proposte di relazione (massimo 3000 caratteri spazi inclusi, in francese, italiano o inglese) devono essere inviate agli organizzatori (jean.senie@univ-tours.fr e pierre-benigne.dufouleur@efrome.it) entro il **1° novembre 2023**.

Ai partecipanti verrà fornito l'alloggio a Roma e un contributo per le spese di viaggio.

Comitato organizzativo :

- Pierre-Bénigne Dufouleur, membro dell'École française de Rome
- Jean Sényé, professore associato presso l'Université de Tours – CESR

Comitato scientifico :

Étienne Anheim, Agostino Paravicini Bagliani, Élisabeth Crouzet-Pavan, François Jankowiak, Alexander Koller, Claudia Märkl, Laura Pettinaroli, Olivier Poncet, Alain Tallon, Maria Antonietta Visceglia.

Call for papers - International Conference

Mirrors for Scarlet

Writings on the ethos and the duties of cardinals (11th-20th century)

Rome - 23-24 May 2024

On 22 December 2014, Pope Francis gave a speech to the Cardinals which had a significant impact, particularly in the Sacred College. In it, he listed the fifteen diseases that threaten the body of the Roman Curia (functionarianism, backbiting, indifference to others, hoarding, etc.) and that would be particularly likely to affect the Church's senators. A year later, in a second speech, he noted that some of these diseases had manifested themselves during the past year and he listed twelve remedies or "antibiotics" that he believed would prevent or cure them. Despite the strong reformist will that animated Pope Francis at the time, and which he explicitly claimed, these two speeches are part of a secular tradition of the Church. Since at least the 11th century, the Church has been asking itself how members of the Sacred College should behave: what should a cardinal do, what should he not do and, more profoundly, what is a cardinal and what is he not?

The answers to these questions are all the more difficult to find because the existence of cardinals is relatively recent in ecclesial time and their *raison d'être* - unlike that of the pope, bishops, or priests - does not rest, at least in its early days, on a justification of an evangelical order. It was not until the Middle Ages that the holders of the scarlet became increasingly important in the Church's hierarchy, especially when the bull *In nomine Domini* of 1059 entrusted the cardinal-bishops with the task of electing the sovereign pontiffs. This role was extended to cardinal-priests and cardinal-deacons with the election of Innocent II in 1130. The status of the dignity of cardinal was only defined very gradually, particularly through the rules laid down for the conclave at the Third Lateran Council (1179) and the Second Council of Lyon (1274). In this way, the *porporati* acquired a new ecclesiological and political dimension. The need to legitimize these developments and to give a normative framework to their action then appeared to be indispensable. From the Middle Ages onwards, numerous writings attempted to establish a general framework for the functions and missions of the cardinals, which were constantly evolving, and to justify their position within the Church. The authors and the nature of these writings are diverse: conciliar decrees, papal letters, collections of canon law or the correspondence of prelates can be mentioned as examples.

However, the genre that seems to correspond most to this employment is undoubtedly that of the *trattatistica*, which developed, for the cardinal as for other figures, at the end of the Middle Ages and in the modern period, but which can also be compared to the tradition of the mirrors of princes. These treatises attempt to establish a *vade mecum* of the good cardinal. The best known of these is Paolo Cortesi's *De cardinalatu*, published in 1510, which has often been compared with Baldassare Castiglione's *The Book of the Courtier*. Numerous studies have been

devoted to it, even though its diffusion and effects have been modest. This focus has sometimes led historians to neglect the many other treatises dedicated to the wearers of the barrette and to underestimate the very varied typology of sources dealing with these issues. In addition to the treatises, dialogues, historical works, correspondence, newspaper articles, biographies of a more or less hagiographic nature, funeral orations and many other types of sources deal with the ethos of the cardinals.

Alongside these numerous and diverse texts, there are others which, on the contrary, question the cardinalate in a more or less virulent manner. These writings developed particularly in periods of crisis or questioning of the Church. Criticism of the members of the Sacred College most often comes from outside the Church, as in the case of the Protestant reformers, but it can also come from within the Church, as illustrated by some of the voices raised from its ranks at the time of the Second Vatican Council (1962-1965).

Cardinals and the Sacred College have been the subject of long-standing works, which historiography has renewed in the last twenty years. The biographies of the cardinals have continued to yield their share of discoveries, while prosopographical studies have focused on the group constituted by the cardinals. It is thus possible to observe the evolution of the cardinalices' cohorts through the ages. Several colloquia have taken this figure as their subject, inviting us to write a history of the cardinals that would not be content to deal with this or that aspect of their existence, with a particular emphasis on their patronage, but to restore their actions in their political and social dimension.

Approaching the cardinals and the cardinalate from the point of view of normative reflections on their nature and ethics has the advantage of participating in the historiographical renewal underway on these major actors by shifting the focus on an aspect of their history that is little known and neglected by studies. Indeed, apart from a few occasional texts, such as that by David S. Chambers in the volume *A Companion to Early Modern Cardinalis*, or occasional surveys, starting with those on Cortesi's *De cardinalatu*, theoretical and normative reflection on the cardinals remains to be analysed. However, by putting these texts in resonance, it is possible to identify an overall reflection that evolves over time and to work in the direction indicated by Étienne Fouilloux, when he called in 2015 for a shift from the “singular to the plural” in an article devoted to new approaches to the history of cardinals.

This colloquium therefore intends to focus on writings about cardinals and their behaviour over time. The first approach is to focus on the study of treatises on the cardinalate and cardinals *stricto sensu*. Cross-cutting approaches to these theoretical and normative texts, constituting a genre in itself, are to be favoured. The aim is not to offer a gallery of portraits of authors and texts devoted to the scarlet, even if some of them deserve to be considered in a new light, but to offer an overview of these texts, specific to a period, a geographical area, or a particular subject.

A second way of approaching the subject is to look at other genres that question the nature and functions of the cardinal. By moving away from treatises of the *De cardinalitu* type, the investigation intends, first of all, to establish a typology that can accommodate this reflection. Secondly, it aims to observe the temporalities in the development of discourses on the cardinalate. Finally, an important dimension of this broadening of the questioning is to take into

account the critical discourses of cardinals, establishing an anti-model, or even denying any relevance to the reflection on this subject.

Finally, this meeting does not wish to restrict itself to theoretical questions. It intends to discuss the relationship between norms and practices. It seems that very often the writings on the cardinals ratify *de facto* evolutions and try, *a posteriori*, to justify or condemn them. On the contrary, it will also be necessary to measure the possible effects that certain texts, especially normative ones, may have had on the behaviour of cardinals.

Practical arrangements:

The conference will be held at the École française de Rome on Thursday 23 and Friday 24 May 2024. It is financed by the École française de Rome, the University of Tours, the Centre d'Études Supérieures de la Renaissance (CESR), the Pontifical Committee for Historical Sciences and the Droit & Sociétés Religieuses laboratory (Université Paris-Saclay).

Papers may be submitted in French, Italian or English. Proposals for papers (max. 3000 characters, spaces included) should be sent to the organisers (jean.senie@univ-tours.fr and pierre-benigne.dufouleur@efrome.it) by **1 November 2023**.

Organising Committee:

- Pierre-Bénigne Dufouleur, member of the École française de Rome
- Jean Sényé, associate professor at the University of Tours – CESR

Academic Committee:

Étienne Anheim, Agostino Paravicini Bagliani, Élisabeth Crouzet-Pavan, François Jankowiak, Alexander Koller, Claudia Märtil, Laura Pettinaroli, Olivier Poncet, Alain Tallon, Maria Antonietta Visceglia.